

NOTES

NIDIFICATION DE CIGOGNES DANS LE COTENTIN

Au printemps 1971, un couple de cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) a choisi pour nidifier le voisinage du marais de Crosville-sur-Douves (canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte), dans l'isthme du Cotentin.

Arrivées fin mars, elles ont construit leur nid au sommet d'un têtard de chêne d'une dizaine de mètres de hauteur, le plus élevé des arbres d'un talus boisé bordant un pré, à une centaine de mètres du marais.

Un nid de cigognes dans la Manche ! On n'avait jamais vu cela de mémoire de Normand (1). L'événement fut signalé dans la presse locale et les curieux vinrent en nombre : plus de trois cents personnes le dernier dimanche d'avril, alors que la construction du nid touchait à sa fin. Le propriétaire du terrain eut la bonne idée d'interdire l'approche à moins de 50 mètres afin de laisser une certaine tranquillité aux oiseaux. Qu'il en soit loué !

En juin, trois jeunes sont nés. Leur ravitaillement ne posa d'abord aucun problème aux parents qui trouvaient dans le marais voisin une nourriture abondante. Mais vint l'ouverture de la chasse au gibier d'eau, le 14 juillet, et, le marais bien peuplé à cette époque de vanneaux et de colverts ne manqua pas d'attirer les chasseurs. Les coups de fusils retentirent et ce fut, bien sûr, une grande gêne pour nos cigognes.

Cependant, l'on n'aurait jamais supposé qu'un chasseur puisse choisir l'une d'elles pour cible. C'est, hélas ! ce qui pourtant arriva le 22 juillet. La cigogne tuée — c'était la mère — fut abandonnée sur place, et des témoins recueillirent le cadavre pour l'envoyer au conservateur du musée de Sciences Naturelles de Cherbourg, le Général DE BARON, bien connu pour ses connaissances ornithologiques et son talent de taxidermiste.

On pouvait craindre qu'après la disparition de la mère, le père n'abandonnât le nourrissage. Pour lui faciliter la tâche et pour éviter tout nouvel « accident », les maires des communes limitrophes du marais, en accord avec les sociétés de chasse, décidèrent que la chasse serait interdite sur ce territoire jusqu'à l'ouverture générale. Cette sage décision, mise en application d'urgence, s'est montrée efficace car le père assura seul le nourrissage qui devait durer encore plusieurs semaines, en augmentant chaque jour les rations (2).

Au début d'août, les cigogneaux bien vigoureux entreprirent leurs premiers essais de vol. Ils avaient à peu près la taille de leur père mais s'en distinguaient par le bec noir. Se tenant souvent debout sur le nid, de temps à autre ils renversaient la tête et émettaient un craquètement caractéristique. Ils quittèrent définitivement le nid peu avant la mi-août et apprirent à se nourrir dans le marais avec leur père.

Les vols d'essais devinrent sans doute de plus en plus longs, car l'on vit une jeune cigogne fin août à la mare de Vauville, et début septembre à Biville dans la Hague. Dans le marais de Crosville-sur-Douves on les vit encore à différentes reprises jusqu'à la mi-septembre, puis elles disparurent tout à fait, sans doute pour gagner l'Afrique où les jeunes devront rester trois ou quatre ans, jusqu'à l'âge adulte.

Il est possible que le père revienne à son nid le printemps prochain accompagné d'une nouvelle épouse. Dans cette éventualité, le Conseil d'Administration de la S.E.P.N.B. a proposé, lors de sa réunion du 20 septembre 1971, à Saint-Lô, que la section de la Manche recrute un garde particulier qui serait chargé d'assurer aux cigognes une meilleure protection. Soyons certains que

(1) Si, de temps à autre, l'on a signalé le passage ou le bref séjour de cigognes en migration, plus rares sont dans notre région les observations concernant une tentative de nidification. Dans la Manche, à notre connaissance, cela eut lieu seulement en 1965 dans les marais de Pontorson, aux confins de l'Ille-et-Vilaine, mais les cigognes abandonnèrent rapidement leur construction. La nidification réussie de Crosville-sur-Douves est donc un fait ornithologique vraiment sensationnel.

(2) Le nourrissage au nid dure très longtemps : environ deux mois. Les jeunes sont encore nourris une quinzaine de jours par les parents après les premiers essais de vol.



les habitants de la région nous soutiendront dans cette tâche, car ils étaient consternés et indignés quand ils ont appris l'acte stupide du chasseur assassin. Quant à celui-ci, il nie les faits et espère sans doute échapper aux sanctions judiciaires.

La cigogne naturalisée est conservée au musée de Sciences Naturelles de Cherbourg. Elle a été prêtée à de nombreuses écoles et a figuré dans plusieurs expositions. L'intérêt et la sympathie qu'elle suscite aideront peut-être, espérons-le, à un meilleur accueil de ses congénères s'il en revient dans le Cotentin.

Lucienne LECOURTOIS.

NOUVELLES DE LA PROTECTION DE LA NATURE

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE LA RIVIERE DE PONT-L'ABBE
(A. S. R. I. P.)

Siège Social : Rue Laënnec, 29 S Pont-L'Abbé

Date de fondation : 9 août 1971 (J. O. du 22 août 1971)

Président : Maurice FLOCH

Secrétaire : Serge DUIGOU

Secrétaires adjoints : M^{lle} Coïc, Noël QUÉRÉ

Trésorier : Jean BERNARD

Buts :

- protéger la rivière de Pont-l'Abbé, ses rives et son estuaire, contre toute pollution et toute atteinte à son environnement (déboisements, urbanisation, bruits, comblements de vasières...).
- sauvegarder l'intérêt écologique de la rivière (flore, faune, géologie...).